

je suis, tu es...

8.12-24, 25-35, 36-47, 48-59

Quand vous aurez élevé le Fils de l'homme, alors vous comprendrez que moi, je suis.

Le petit récit qui se trouve entre crochets au début du chapitre 8 dans toutes les traductions récentes est absent de certains manuscrits et, dans d'autres, apparaît à différents endroits dans les évangiles de Jean et de Luc. Il ne semble pas être à sa place ici et beaucoup pensent qu'il s'agit d'une page de Luc qui s'est égarée.

Le reste du chapitre rapporte la suite des événements et des échanges qui se sont déroulés dans la cour du Temple. Le texte se répartit en quatre volets organisés autour de ce qui ressemble fort à une partie de ping-pong verbal :

engagement : Jésus...	v. 12 <i>Je suis...</i>
retour...	v. 25 <i>Qui es-tu donc ?</i>
relance...	v. 37 <i>Je sais que vous êtes...</i>
retour perdant...	v. 48 <i>...tu n'es qu'un...</i>

Il y a donc ici encore trois volets qui s'occupent de l'éternelle question : Qui est Jésus ? Le quatrième pose plutôt la question de ce qu'est l'homme, sans Jésus. Chacune des parties consacrées à Jésus comporte une déclaration où le Seigneur dit : *moi, je suis*. Cela renvoie à l'incident du buisson ardent et veut dire que Jésus prétend être un avec celui qui s'est révélé à Moïse, celui que les Juifs appelaient « leur » Dieu. D'ailleurs, ceux qui repoussent ses prétentions ne voient d'autre solution que de le lapider sur-le-champ pour blasphème.

je suis...

Le contexte, comme dans le chapitre précédent, est la fin de la fête des Cabanes. La fête est finie. On vient d'éteindre les deux grands chandeliers qui ont éclairé la cour des femmes tout au long de la semaine pour rappeler la colonne de feu qui avait guidé Israël dans sa traversée du désert. Beaucoup se disent en eux-mêmes qu'il serait heureux que Dieu donne de nouveau une direction claire et précise à son peuple humilié. Alors, Jésus se lève pour lancer à la cantonade : *Je suis la lumière du monde*.

Cette déclaration prépare déjà le terrain pour la guérison de l'aveugle qui va suivre. Mais elle se lit aussi comme un encouragement adressé à Nicodème, celui qui est venu de nuit mais qui vient d'oser parler en faveur de la justice. *Celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres : il aura la lumière de la vie*. « Allez, Nicodème ! Prends courage... le bout du tunnel est en vue. »

La fête des Cabanes renvoie à l'Exode. Dans ce contexte, il y a trois lumières auxquelles nous pouvons penser et qui deviennent des illustrations de ce que Jésus veut être pour ceux qui le suivent. Il y a la colonne de nuée et de feu déjà mentionnée, mais aussi la lumière du buisson ardent (où Dieu s'est révélé comme le grand *Je suis*) et le feu qui manifestait la présence de Dieu sur le mont Sinai.

La lumière du buisson ardent a attiré le regard fatigué du berger Moïse et lui a fait faire un détour qui a changé le cours de son existence. Elle parle de direction personnelle et de la capacité du Seigneur de bousculer notre train-train quotidien, elle rappelle son droit d'ingérence dans notre parcours personnel et son désir de faire de nous des agents de bénédiction pour les autres. Jésus ne dit pas : *ceux qui me suivent...*, mais *celui qui me suit...* Il propose de donner un sens à **ma** vie, d'être **mon** chemin. Est-il aujourd'hui, pour nous, la lumière de la vie, la lumière qui donne une direction à notre vie ?

Mais il y a aussi la colonne de feu. *L'Éternel marchait à leur tête, le jour dans une colonne de nuée pour leur montrer le chemin, et la nuit dans une colonne de feu pour les éclairer, afin qu'ils puissent mar-*

*cher de jour et de nuit*¹. Cette lumière parle de direction collective ou communautaire. Israël a subi un entraînement intensif dans le désert pour apprendre à être « réactif » : dès que la nuée s'élevait, ils ramassaient tout et ils levaient le camp ; dès que la nuée s'arrêtait, ils posaient tout et ils réinstallaient le camp. Parfois, ils ont ainsi changé de lieu jour après jour, parfois ils sont restés des mois au même endroit. Le Seigneur Jésus est la lumière de son Église et il se soucie de la direction que prend **notre** église. Par sa Parole et son Esprit, Jésus s'offre comme guide infallible à son peuple. Nous trouve-t-il réactifs ? Guettons-nous sa lumière comme les Israélites guettaient, chaque jour, les déplacements de la nuée ?

Le feu sur le mont Sinaï nous ramène au « prophète comme Moïse » dont il a déjà été question et auquel Jésus s'identifie. Ce prophète a été promis parce que le peuple ne supportait plus de contempler le feu sur la montagne² — ils désiraient un intermédiaire à leur portée. Il est intéressant de souligner que ce prophète a aussi été promis en contrepartie, en quelque sorte, de l'interdiction faite à Israël de consulter les devins, les augures et les spirites³. Il y a dans ce monde des lumières trompeuses mais notre liberté d'enfants de Dieu est de leur tourner le dos pour nous fier exclusivement à celui qui est *la lumière du monde*.

Jésus ne se dit pas « la lumière d'Israël » — les pharisiens l'ont sans doute remarqué — et il n'est pas seulement la lumière du chrétien ou la lumière de l'Église. Jean trouve encore ici l'occasion de rappeler la dimension universelle de la mission de Jésus. Sa lumière est offerte à quiconque veut le suivre.

Les opposants tournent en rond dans leurs ténèbres. Il est navrant que la réaction des pharisiens à la déclaration enthousiasmante de Jésus soit de ressortir leurs objections juridiques éculées au sujet de la validité de son témoignage. Ils pinailent et Jésus, qui a déjà répondu à cet argument, durcit un peu le ton. Celui qui ne se satisfait pas du témoignage combiné du Père et du Fils est un incrédule endurci, même s'il porte le masque de la religion. Alors Jésus décide d'aller directement au cœur du problème et met la question du péché sur le tapis. Il était particulièrement audacieux et provocateur de proposer de résoudre le problème du péché et de l'annoncer dans la cour du Temple. Après tout, le Temple était le lieu où les Juifs croyaient trouver le pardon des péchés par les sacrifices offerts sur l'autel ! À ces foules qui venaient de faire tout ce que leur religion prescrivait pour la purification des pécheurs, Jésus ose dire : *En effet, si vous ne croyez pas que moi, je suis, vous mourrez dans vos péchés*.

qui es-tu ?

La réponse claire et sans concession de Jésus semble avoir alarmé un peu ses contradicteurs. Mais leur aveuglement est tel qu'ils n'ont rien retenu d'important dans tout ce que Jésus a déjà dit de lui-même. Un tel endurcissement ne peut que nous attrister. Face au *Je suis...* de Jésus, *Qui es-tu donc ?* est la mauvaise réponse. La bonne réponse pourrait être, par exemple : « Tu es la lumière que nous attendions ! »

Tout au long de ces épisodes qui se déroulent dans la cour du Temple, Jean note les réactions de la foule⁴ et les « élans de foi » de certains :

ch. 7, v. 31 : *Cependant, beaucoup de gens du peuple crurent en lui. Quand le Christ viendra, disaient-ils, accomplira-t-il plus de signes miraculeux que n'en a déjà fait cet homme-là ?*⁵

ch. 7, v. 40 : *Pas de doute, cet homme est bien le Prophète attendu. D'autres affirmaient : C'est le Christ.*

ch. 8, v.30 : *Pendant qu'il parlait ainsi, beaucoup crurent en lui.*

Néanmoins, comme le montre la suite de ces échanges, il ne s'agit pas d'une foi assurée, stable, bien assise. Cela ne doit pas nous étonner puisque même les disciples les plus proches du Maître allaient encore

¹ Exode 13.21

² Deutéronome 18.16-18

³ Deutéronome 18.10, 14,15

⁴ Jean 7.12 ; 7.25-27 ; 7.40-42

⁵ Ici, on peut parler de foi « comptable », calculée, fondée sur l'accumulation de signes (regardés superficiellement) et non sur la révélation de la personne de Jésus à travers ses signes et ses paroles.

flanquer. C'est la croix qui fera la différence, comme Jésus lui-même le dit : *Quand vous aurez élevé le Fils de l'homme, alors vous comprendrez que moi, je suis.*

Jean nous montre que la « foi » manifestée par certains Juifs reste capricieuse et incertaine. Elle se dégonfle devant l'exigence de se reconnaître pécheur et de se laisser libérer par Jésus. L'évangile n'est une **bonne** nouvelle que pour ceux qui se savent asservis. Pour le propre juste, il est un affront, une insulte. Il n'y a pas de foi **chrétienne** sans conscience de péché. Certains avaient cru que Jésus était quelqu'un d'intéressant. Mais ils n'avaient pas cru **en lui** comme Sauveur, comme libérateur. Nous ne saisissons jamais vraiment qui est Jésus si nous ne savons pas qui nous sommes et ce que nous sommes devant le Dieu saint.

L'image du fils qui affranchit l'esclave vient compléter celle de la lumière qui éclaire les ténèbres. Le problème du péché n'est pas une question théorique, Jésus ne fait pas de la philosophie. Il propose d'intervenir concrètement dans notre vie. Ceci est souligné par le mot utilisé au v. 36 pour *réellement, vraiment*⁶. C'est le seul endroit où ce mot est employé dans cet évangile et il précise que la liberté que Jésus veut nous apporter est une liberté à vivre : *Si donc c'est le Fils qui vous donne la liberté, alors vous serez vraiment* — dans votre expérience quotidienne — *des hommes libres.*

vous êtes...

Le troisième volet tourne autour de la question de la filiation et de la distinction entre *descendants* et *enfants*. Jésus reprend l'expression utilisée par les Juifs au v. 33 pour dire : Je vous reconnais comme descendants d'Abraham mais je vous connais comme enfants du diable ! Ses interlocuteurs se mélangent les pinceaux : au v. 39, leur père, c'est Abraham puis au v. 41, leur seul père, c'est Dieu ! (Et au v. 53, Abraham est de nouveau leur père...) On peut avoir un excellent pedigree sur le plan humain et tous les signes extérieurs de piété, si l'on prétend savoir régler le problème du péché sans l'intervention de Jésus, on est un menteur et on fait le jeu du diable. Celui-ci est l'auteur du premier mensonge — *Mais pas du tout ! Vous ne mourrez pas !* — et de tous ceux qui ont suivi. Il a toujours nié le péché et ses conséquences. Il a réussi à faire en sorte qu'aujourd'hui en Europe le mot même de « péché » soit pratiquement banni du vocabulaire usuel. Jésus le contredit : *Sans moi, vous mourrez tous...*

La thèse de Jésus est qu'on est « enfant » de celui qui inspire ses pensées et ses actes. Les vrais enfants d'Abraham s'inspirent de sa foi et reconnaissent le messager de l'Éternel quand il se présente. Ses adversaires donneront la preuve que le diable, menteur et meurtrier, les inspire quand ils déclareront que Jésus est un Samaritain puis quand ils ramasseront des pierres pour mettre à mort celui qui a ébranlé leurs certitudes trompeuses.

Jésus met le doigt sur le nœud du problème : *...ma parole ne trouve aucun accès dans votre cœur.* Ces paroles sont à rapprocher de l'idée de *demeurer* dans la Parole que Jésus a annoncée, pour être de vrais disciples, connaître la vérité et ainsi la liberté (vv. 31-32). Derrière cet enseignement, il y a l'idée d'un processus continu par lequel la personne est libérée de l'emprise du péché. Autrement dit, dans la pratique, notre liberté est proportionnelle aux progrès de la parole de Christ dans notre cœur. Voilà ce qui éclaire notre besoin vital de fréquenter la Parole de Dieu, de nous en imprégner et de la laisser agir sur notre vie. Ce n'est pas une option : si nous voulons vivre libres, nous devons « hanter », habiter la Parole et être habités par elle. Je crois d'ailleurs qu'on doit faire un parallèle avec la source d'eau vive et le fleuve qui va en s'élargissant et en s'approfondissant. Parole et Esprit progressent ensemble pour que la liberté acquise à la croix devienne une liberté vécue.

La lumière révèle des choses cachées — et souvent des choses que nous ne voulons pas voir. Quand Jésus dit : *Vous êtes...*, la bonne réponse est : Oui, Seigneur, tu as raison ! Ce n'est malheureusement pas la réponse que Jésus a entendu ce jour-là...

⁶ *ontôs* et non *alèthôs*

tu n'es qu'un...

Le déroulement de ces échanges dans la cour du Temple rappellent qu'il n'y a pas plus aveugles que ceux qui ne veulent pas voir. Malheureusement, quand Jésus, dans sa grâce et pour leur bien, dit leurs quatre vérités à ses compatriotes, au lieu de s'incliner, de reconnaître leur besoin et recevoir la liberté, ils se rebiffent et répliquent par des insultes. Ils se bouchent les oreilles. Ils ramassent des pierres, prêts à éteindre la lumière plutôt que de reconnaître la misère spirituelle qu'elle révèle. Ils veulent casser le thermomètre au lieu de traiter les causes de la fièvre — c'est la tactique du diable.

Ne leur ressemblons pas ! C'est justement quand la Parole de Dieu ne nous plaît pas qu'elle nous offre la possibilité de progresser. Il est tellement plus facile de pinailler, de tergiverser, de contester l'enseignement reçu que d'admettre que la lumière a frôlé un coin sombre de notre vie que nous aurions préféré laisser dans l'ombre. Il y a des paroles que Dieu nous adresse et qui nous embêtent, qui viennent nous chatouiller dans nos petites compromissions « sans importance ». À la lumière du projecteur de la Parole, le péché est révélé sous son vrai jour, dans toute sa laideur, et nos « petits » mensonges — ceux que nous racontons à nous-mêmes — sont démasqués comme agents infiltrés du maître menteur.

En Jésus, Dieu s'approche de nous pour accomplir une œuvre de libération. Jésus est le Temple du Très-Haut, le « lieu » où Dieu nous rencontre, nous éclaire sur lui-même et sur nous-mêmes, où le royaume de Dieu se révèle et s'enracine dans nos cœurs. Pour que ce travail progresse, il nous faut donner accès à sa Parole, admettre que nous sommes tels que Dieu le dit, laisser son Esprit faire le ménage et nous remodeler de l'intérieur. Le Fils est venu nous donner la liberté. Il l'a payé cher. Il veut qu'elle devienne une réalité, de plus en plus, de jour en jour.

Ce long épisode qui se déroule dans la cour du Temple au moment de la fête des Cabanes nous présente un nouveau portrait nuancé de Jésus, mettant encore en évidence la rencontre de la grâce et de la vérité, de la bonté et de la sévérité que nous avons déjà remarquée au deuxième chapitre. Encore une fois, le lecteur chrétien est tenté de s'attarder sur ce qui rappelle la grâce — Jésus, source d'eau vive, lumière du monde, libérateur — et de passer très vite sur l'aspect complémentaire de l'œuvre de la vérité, du regard perçant et sans complaisance du Maître qui débusque les faux-semblants. Prenons garde de ne point édulcorer notre vision de Jésus, car nous courrions alors le risque de suivre un Jésus qui n'existe pas, un Jésus imaginaire.

Le vrai Jésus n'est pas politiquement correct. Il ne prend pas de gants. Il n'hésite pas à dire carrément : *Votre père, c'est le diable !* Mais ses mises en garde de plus en plus précises sont associées à des appels à la foi qui s'appuient sur le vaste fonds d'images que le Premier Testament utilise pour parler des interventions de Dieu. Si quelque chose peut encore toucher ses auditeurs, ce sont ces images-là. Le triple *Je suis* est le point culminant d'une longue série de paroles qui dévoilent la vérité au sujet de Jésus. Que peut-il dire de plus ? Pour Jean, la rupture est consommée. Le vieux Temple refuse de se laisser supplanter et rejette le nouveau Temple, se jurant de le détruire. On fomenté une émeute qui tourne court — le Père reste maître du calendrier — mais, comme on dit, Jésus « ne perd rien pour attendre » ! Entre Jésus et *les Juifs*, tout est dit. Il n'y aura plus que quelques brefs échanges qui confirmeront l'hostilité désormais ouverte des autorités et leur refus de croire.

Mais *l'heure* de Jésus n'est toujours pas venue. Jean veut encore nous raconter deux *signes* qui compléteront et étofferont notre compréhension du Fils. Ces signes offerts à la foi de ceux qui suivent Jésus sont racontés par le menu. Là où nous avons, dans le premier cycle, à chaque fois une paire de signes racontés succinctement, nous en trouvons un seul mais avec beaucoup de détails. Visiblement, pour Jean, ce sont des événements importants.